

Gaspé fils, romancier et journaliste en Louisiane

Daniel Perron

Numéro 68, hiver 2002

N'ajustez pas votre appareil! Le petit écran a 50 ans

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8186ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Perron, D. (2002). Gaspé fils, romancier et journaliste en Louisiane. *Cap-aux-Diamants*, (68), 55–55.

Gaspé fils, romancier et journaliste en Louisiane

Énigmatique personnage s'inscrivant dans la filière patriotique de 1837, Philippe-Ignace-François Aubert de Gaspé fils est l'auteur de *L'Influence d'un livre*, le premier roman de la littérature canadienne-française. Issu d'une illustre famille anoblée par Louis XIV, en 1693, Gaspé naît à Québec, le 8 avril 1814. Il est le fils de Susanne Allison et de Philippe Aubert de Gaspé, auteur de *Mémoires* et des *Anciens Canadiens*.

Gaspé fait ses études au Collège de Nicolet entre 1827 et 1829, où on lui accorde des prix d'excellence pour son latin. Pendant sa formation, Gaspé a comme compagnon de classe Joseph-Guillaume Barthe, rédacteur du *Populaire* (1837). Dans ses mémoires, en 1885, Barthe écrit que Gaspé est «l'étoile et l'idole de la maison» parce qu'il chante l'ode d'Isidore Bédard, *Sol canadien*, lors de la visite au Collège de Nicolet de Denis-Benjamin Viger, à son retour de voyage en Angleterre. Il existe un quiproquo à propos de cet événement. Les archives laissent également comprendre que Ludger Duvernay chanterait ce texte lors du départ de Viger pour l'Angleterre.

Pendant que Gaspé se trouve sur les bancs du Collège de Nicolet, Ludger Duvernay acquiert, des mains d'Augustin-Norbert Morin, le journal *La Minerve*. Dans le but de faire de la publicité pour son journal, Duvernay établit un réseau d'agents chargés d'en faire la distribution et il entretient des correspondances à Paris (librairie Bossange) et New York (librairie Berard et Mondon).

Des informations disponibles sur la vie de Gaspé depuis la fin de ses études, en 1829, jusqu'à son embauche comme correspondant parlementaire pour *Le Canadien* et le *Québec Mercury*, au début de l'année 1835, il faut retenir cette lettre d'Étienne Parent qui, le 22 octobre 1832, écrit à Ludger Duvernay en lui disant s'intéresser à ce «jeune homme de talent et versé dans la sténographie».

Lorsqu'il publie son ouvrage sur la famille de Gaspé, en 1907, Pierre-Georges Roy écrit que Gaspé est rédacteur de *L'Abeille* de Nouvelle-Orléans, en 1834. Un entrefilet, publié le 10 septembre 1834 dans ce journal, confirme l'appellation de «sténographe» par Étienne Parent pour définir la profession de Gaspé. Dans ce mot, le «sténographe» de *L'Abeille* défend Jérôme Bayon, rédacteur en chef du journal, accusé



Philippe-Ignace-François Aubert de Gaspé (1814-1841). (Tiré de F. Daniel. *Histoire des grandes familles françaises du Canada*).

d'avoir imprimé *Les Paroles d'un croyant*, de Félicité-Robert de Lamennais. Ce «sténographe» a reçu ce livre d'un ami qui l'a apporté avec lui, en Louisiane. L'essai avait été (ré)imprimé par Ludger Duvernay, le 30 avril 1834. Si ce livre cause problème au rédacteur de *L'Abeille*, c'est parce qu'il est à l'*Index* depuis le mois d'août précédent. C'est dans ce livre que les patriotes puisent la philosophie de leur action.

Les informations trouvées dans *L'Abeille* de Nouvelle-Orléans permettent de croire que Ludger Duvernay a invité Gaspé à s'installer en Nouvelle-Orléans pour devenir correspondant de *La Minerve*. Gaspé arrive en Louisiane au début d'octobre 1831, puisque le 4 octobre, *L'Abeille* débute une chronique «Canada» qui reprend essentiellement des textes de *La Minerve*. Cette dernière commence avec une reproduction de *La Minerve* du 5 septembre. Cette chronique est assujettie à la présence de Gaspé en Louisiane. Les voyages effectués par Gaspé entre Québec et la Louisiane confirment un important mouvement francophone en Amérique du Nord. Quand Gaspé fils rencontre Parent, à l'automne 1832, pour devenir sténographe au *Canadien* la chronique «Canada» de *L'Abeille* est suspendue. Il n'existe pas de chronique «Canada» en avril 1834, quand Duvernay imprime l'essai de Lamennais. Gaspé fils s'installe à Québec au début de l'année 1835, où il est correspondant parlementaire pour *Le Canadien* et le *Québec Mercury*. En octobre 1835, Gaspé s'en prend à Edmund O'Callaghan qui accuse le *Québec Mercury* de rapporter

malhonnêtement les débats de la Chambre d'Assemblée. Cette affaire tourne mal, Gaspé menace O'Callaghan et le 10 novembre il se retrouve derrière les barreaux. *La Minerve* se range du côté de O'Callaghan et qualifie le langage de Gaspé d'insolent. *Le Canadien* s'excuse auprès de son lectorat et blâme Gaspé. Seul *L'Ami du peuple*, dont le correspondant est Napoléon Aubin, prend le parti de Gaspé.

Le 12 février 1836, Gaspé et Aubin vident une bouteille d'assa-foetida sur un poêle de la Chambre d'Assemblée. *Le Canadien* voit dans ce geste une plaisanterie constitutionnelle, *La Minerve* qualifie celui de fétide et *L'Ami du peuple* défend Aubin. Cela n'empêche pas l'Assemblée de signer un mandat d'arrestation dans lequel Gaspé et Aubin sont accusés «d'infraction de privilèges». Pour éviter la prison, Gaspé et Aubin se réfugient à Saint-Jean-Port-Joli.

Le 23 février 1837, Gaspé écrit une lettre à un ami du Collège de Nicolet où il demande de faire circuler une souscription pour le roman qu'il vient d'écrire. *L'Influence d'un livre* voit le jour pendant cette année de retraite dans la seigneurie de son père et sera mis en vente le 22 septembre.

Entre l'annonce du roman et sa date de parution, Gaspé lance un journal en compagnie de Napoléon Aubin. Le premier numéro du *Télégraphe* est imprimé le 20 mars et le dernier le 3 juin. Gaspé et Aubin se sont connus à la Nouvelle-Orléans au moment où Aubin fait partie de la troupe de théâtre *Les Amateurs louisianais* qui donnent des représentations au Théâtre d'Orléans. Certains faits de *L'Influence d'un livre* renvoient à la présence louisianaise de Gaspé. Dans la même période où Gaspé écrit la chronique «Canada» de *L'Abeille*, un armateur, Tullius Saint-Céran, écrit, lui, dans *L'Abeille*. Cet armateur tient un discours patriotique, discute médecine et théâtre. Hasard ou coïncidence, un des personnages de *L'Influence d'un livre* se nomme Saint-Céran et aspire à devenir médecin.

La réception critique du roman est mitigée. En septembre 1840, Gaspé s'éclipse à Halifax où un ami de son père lui obtient un poste d'instituteur à l'orphelinat de Porrs Asylum. Au début de janvier 1841, Gaspé est courriériste parlementaire pour le journal *The Times*, de Halifax. Ce journal annonce sa mort, le 7 mars 1841. ♦

Daniel Perron